L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN 16 DECEMBRE 1883. Entre les rueBienville et Cont

FEUILLETON.

Commencé le 26 août.

LE MARI DE MARGUERITE

ÉPISODE DE LA GUERRE

DU SUD CONTRE LE NORD

PAR

Madame S. de la Houssaye

[DES ATTAKAPAS]

Suite

—Et maintenant, Horace, continua-t-il, vous connaissez mon histoire. Sept ans se sont écoulés, sept ans remplis par l'étude, par l'amitié, par la gloire. Et cependant l'amertume de mon âme ne s'est jamais calmée... le mépris laisse toujours ses traces dans l'âme de l'homme auquel on l'a injustement imposé. Oh! cette femme! mon Dieu!... j'ai essayé de lui pardonner et je crois que j'ai réussi... Mais la reprendre!.... vivre sous le même toit qu'elle.... Recommencer pour un jour seulement la vie d'autrefois!.... Oh! mille fois non! Plutôt la mort! plutôt l'enfer!

Ses yeux étincelaient en parlant ainsi et ses mains étroitement serrées l'une dans l'autre, laissaient voir toute l'agitation de son âme; mais ce ne fut que la durée de l'éclair, une minute plus tard, il avait repris son calme habituel.

Horace Welwyn, tout surpris, tout ému, allait ouvrir la bouche pour articuler quelques mots en faveur de la pauvre accusée, Pedro Valquez comprit son intention et avec un froid sourire, avec tout le calme possible, il lui posa une main sur l'épaule:

—Epargnez-vous toute excuse inutile, dit-il; comment vous accorderai-je à vous, ce que j'ai refusé à un mourant? Dans un moment d'effusion, j'avais avoué au général Mc Vane qui j'étais, et, dans ses derniers moments, les deux bras autour de mon cou, le vieillard me suppliait de me faire connaître à Marguerite et de la reprendre sous mon toit. Et à ce père désolé, à ce mourant, j'ai répondu ce que je viens de vous répondre: Jamais!

Horace Welwyn prit son chapeau sans rien dire et fit quelque pas pour sortir; arrivé à la porte, il s'arrêta:

—Je n'ai rien à ajouter, dit-il, je vois que votre résolution est irrévocable. Vous êtes un brave, colonel, mais vous n'êtes pas généreux; elle a péché, mais elle a souffert, elle s'est repentie, n'avez-vous rien à lui faire dire?

—A elle! s'écria le jeune officier avec véhémence: ah! dites-lui tout ce qui s'est passé entre nous et répétez-lui bien que jamais, jamais, je ne remettrai ma tête sous son pied. Le passé est passé, il ne reviendra plus.

Horace Welwyn laissa l'hôtel, et la tête penchée, l'âme triste et découragée, il reprit lentement le chemin qui conduisait à la demeure de son père. Marguerite l'attendait au salon. Elle parcourait l'appartement de long en large, le feu de la fièvre brûlait ses yeux et ses joues et une impatience fébrile se lisait dans son regard. En entendant entrer Horace, elle courut au-devant de lui, mais elle lut son sort dans ses yeux baissés et sur son front triste et sombre.

Il n'a pas pardonné! je le devine! dit-elle en agitant ses mains avec désespoir.

—N'espérez rien de lui, dit Horace en la ramenant doucement au salon, il n'a rien oublié et il ne pardonnera jamais. Pauvre Marguerite! j'espérais vous porter de meilleures nouvelles.... mais cet homme.... ah! il a un cœur de roc.

Elle se laissa tomber dans un fauteuil, cacha sa figure dans ses mains et se mit à pleurer silencieusement.

—Oh! il a raison, dit-elle au bout d'un moment, je ne suis pas digne de son pardon.... mais c'est dur! oh! bien dur!

Oui, c'était dur pour elle, la pauvre enfant! elle sentait qu'elle l'aimait plus que jamais et que la punition qu'il lui infligeait était au-dessus de ses forces.

Le lendemain, monsieur Welwyn reçut un billet du colonel Valquez. Le jeune officier quittait Boston pour le Sud et ne pouvait dire à quelle époque il reviendrait.

Horace, sans rien dire, tendit le billet à Marguerite, elle le lut au travers d'un torrent de larmes.

—Ah! maintenant se dit Horace, maintenant que sa dernière espérance est brisée, nous la verrons marcher à grands pas vers la mort.

Mais Horace se trompait. Marguerite, à la surprise de tous ceux qui l'entouraient, sembla revenir à la vie, à la santé, après le départ de son mari. Le remords, ce ver rongeur ne dévorait plus son cœur. William vivait! elle n'avait pas causé sa mort!... Il vivait! et quoique sans espoir, elle vivra aussi. Elle savait bien qu'il était perdu pour elle, eh bien! elle l'avait mérité et courbait la tête sans se plaindre. Elle qu'il avait tant aimé n'était plus rien pour lui aujourd'hui; il la maudissait, la repoussait, mais, qu'importe! Elle vivra pour remercier Dieu qui, en sauvant William, lui a épargné un remords éternel.

Plusieurs mois se passèrent. La santé et les forces étaient entièrement rendues à notre héroïne. Ce fut alors qu'elle se décida à faire, à l'insu de monsieur et de madame Welwyn, une démarche dont devait dépendre son avenir tout entier.

CHAPITRE XXIII

L'ADIEU

Par une après-midi de juin, après une pluie qui avait rendu les rues de Boston à peu près impraticables, Marguerite revenait vers la demeure de madame Welwyn, tenant son parapluie d'une main et de l'autre, relevant ses jupes. Elle marchait d'un pas léger et agile au milieu des rues bourbeuses et glissantes. Ce n'était plus la jeune fille faible et malade que nous avons vue il y a quelques mois. La couleur était revenue à sa joue, l'étincelle à son œil et l'élasticité à son pas. La santé lui avait été rendue, grâce à son courage et à sa résignation. Hélas! il lui avait bien fallu se résigner à son sort; la lutte était impossible, elle le savait, comment combattre l'inévitable? Elle se raidissait contre le désespoir, avait, d'un œil hardi envisagé sa nouvelle vie et l'avait adoptée en chrétienne.

Elle entra dans la maison et, sans s'arrêter, monta à la chambre de madame Welwyn; elle ôta son châle et son chapeau et se laissa tomber hors d'haleine dans un fauteuil. Son amie la regarda pardessus le livre qu'elle lisait.

—D'où venez-vous, Marguerite? demanda-t-elle; est-ce que par hasard vous seriez sortie avec un pareil temps?

Mais oui, répondit notre héroïne, je suis sortie pour affaires.

—Quoi?

Madame Welwyn crut avoir mal entendu et la regarda avec des yeux étonnés.

—Quoi? répéta-t-elle.

—Par affaires, oui madame, répéta Marguerite, et.... j'ai un grand secret à vous dire; mais, d'abord, vous allez me promettre de ne pas trop me gronder.

Et tout en parlant, elle vint s'asseoir sur le tabouret où madame Welwyn reposait et, jetant ses deux bras autour de la taille de son amie, elle la regarda en souriant.

—Et pourquoi vous gronderai-je, chère enfant? demanda madame Welwyn en caressant doucement la chevelure de la jeune fille. Qu'avez-vous donc fait de si affreux?

—Oh! quelque chose de choquant, d'extravagant, de surnaturel, que sais-je! Mais tenez, regardez vous-même.

Et tirant un journal de sa poche, elle désigna du doigt un avis qui y était inséré: "Un ministre presbytérien demande une gouvernante capable d'enseigner, outre l'anglais, le français, la musique et le dessin, et qui n'aurait pas d'objection à voyager."

Eh bien, demanda madame Welwyn, qui craignait de comprendre, qu'avez-vous à faire avec cet avis?

—C'est bien facile à deviner cependant; je connais l'anglais assez bien et je puis enseigner le français, le dessin et la musique. De plus, je n'ai aucune objection à voyager.

—Marguerite!

—Oh! attendez.... j'ai demandé la situation et je l'ai obtenue.

—Méchante enfant! s'écria madame Welwyn; mais vous ne me quitterez pas....

—Oui, je vous quitterai, répondit Marguerite avec une résolution bien arrêtée. Oh! croyez-moi: je suis jeune et forte et le devoir m'ordonne de travailler; il faut que je parte; la vie oisive et inutile que je mène ne peut continuer... elle me fait honte. Chère madame Welwyn! ma meilleure amie! croyez bien que je ne suis pas ingrate, mais il faut que je parte, il le faut. Je perdrai mon propre respect si je restais plus longtemps à votre charge. Je savais que vous chercheriez à me retenir, et voilà pourquoi j'ai agi sans vous consulter. Maintenant, il est trop tard pour revenir sur ce que j'ai fait; mon engagement est signé et nous partons dans trois jours.

—Et où allez-vous? s'il vous plaît. Au Kamchatka?

Marguerite se mit à rire.

—Pas tout-à-fait si loin, dit-elle, seulement à la Nouvelle Zélande.

—Quoi! Dieu du ciel! enfant! êtes-vous folle?

—J'espère que non, car dans ce cas, le révérend monsieur Jones aurait fait un fort mauvais marché.

Et voyant la tristesse et le mécontentement répandus sur le visage de son amie, Marguerite reprit:

—Laissez-moi partir! Si vous saviez combien j'ai besoin de changer de lieu, d'oublier.... Non! ne vous opposez pas à ce départ, mon amie.... Vous ne savez pas combien il m'en a coûté d'agir sans vous consulter et comme mon cœur se brise à la pensée de vous quitter. Mais.... pour mon repos, ah! laissez-moi partir!

—Partez donc si vous le désirez, répondit madame Welwyn maîtrisant son émotion; mais je m'attends d'avance à voir la répétition de votre vie chez les Peters. Dans trois semaines, vous serez un véritable squelette.

—Oh! non! dit Marguerite, il n'y a pas de danger: la cause du dérangement de ma santé n'existe plus maintenant; je me croyais coupable de la mort de mon mari.... j'étais poursuivie par son ombre. Aujourd'hui que je me sais innocente, je suis forte, courageuse et résignée.... Et, si Dieu veut que je meure dans cette contrée éloignée, eh bien! que sa volonté soit faite! Là, au ciel est la véritable patrie.

Madame Welwyn soupira profondément.

—Vous m'êtes aussi chère que ma propre fille, dit-elle, mais je dois convenir qu'il y a du vrai dans tout ce que vous venez de dire. Mon cœur ne peut s'habituer à la pensée de vous voir vous éloigner, et pourtant, mon enfant chérie, je vous dis: Partez! et que la bénédiction de Dieu vous accompagne!

Marguerite l'embrassa silencieusement et quitta l'appartement. A dîner, madame Welwyn annonça à son mari et à son beau-fils le départ de l'orpheline. Le premier protesta hautement contre une pareille folie. Le second ne dit rien mais demeura triste et pensif.

En sortant de table, il appela Marguerite et lui dit à demi-voix:

—Qui croyez-vous qui est à Boston?

Elle releva vivement les yeux, le regarda, pâlit et porta la main à son cœur. Elle l'avait trop bien compris.

—Oui, il est ici, continua Horace; il repart à la fin de la semaine pour se fixer entièrement dans le Sud. Marguerite n'aimeriez-vous pas à lui dire adieu? Qui sait! vous ne vous reverrez peut-être jamais en ce monde.

—Oui, dit-elle en poussant un profond soupir, ce serait une consolation pour moi de lui dire un dernier adieu... Mais que pensera-t-il d'une semblable démarche? Viendra-t-il seulement?

—Si vous voulez écrire ce soir, dit-il, je lui remettrai votre lettre demain. Il m'a demandé ce matin de vos nouvelles.

Il sortit et Marguerite remonta lentement à sa chambre. Oh! ce cœur qu'elle croyait si résigné! comme il battait avec force sous la main qui cherchait à le comprimer.

Elle resta plus d'une heure plongée dans ses réflexions avant de se décider à écrire. Ne pensera-t-il pas qu'elle cherche à opérer une réconciliation entre eux? Ne l'accusera-t-il pas de manquer de dignité, de savoir vivre? Oh! qu'importe ce qu'il pensera! elle veut le revoir.... à tout prix il faut qu'il vienne... Pour sa dernière consolation en ce monde, Marguerite veut emporter dans l'exil le pardon de son mari. D'une main frémissante, elle prit la plume et traça sans s'arrêter les lignes suivantes:

" Dans trois jours, je quitte les Etats-Unis pour toujours. Je sais que je n'ai plus le droit de vous demander une faveur, et cependant je viens vous supplier de m'accorder mon pardon avant mon départ. Le poids de votre colère et de votre rancune pèsent sur moi comme une malédiction céleste et je ne veux pas l'emporter dans l'exil. Si vous ne désirez pas me rencontrer, eh bien écrivez-moi que vous me pardonnez tout le mal que je vous ai fait, et cette simple faveur me rendra bien heureuse."

Si Marguerite en avait eu le courage, elle en aurait écrit davantage, mais les larmes voilaient ses yeux, et les battements de son cœur lui enlevaient toute force morale.

Le lendemain, au déjeuner, Horace reçut le billet de Marguerite et promit de le délivrer de suite.

—Oh! viendra-t-il? se demandait la pauvre enfant dans un état d'excitation impossible à décrire, Viendra-t-il? ou m'enverra-t-il seulement quelques froides lignes? Oh! qui sait? il me refusera peut-être cette dernière consolation?

Les heures s'écoulèrent; onze heures, midi, sonnèrent à la pendule du salon et personne n'arrivait. A bout de courage, Marguerite se jeta sur un sofa en se disant avec désespoir;

—Non, il ne viendra pas... j'aurais dû le savoir d'avance.... et pourtant... s'il savait comme je suis misérable!

En ce moment, elle entendit sonner à la porte de la rue. D'un mouvement spontané, elle se releva pâle et tremblante et attendit. Au bout d'un instant, un domestique introduisait le colonel Valquez au salon.

Il était légèrement changé; un peu plus pâle, un peu plus maigre que la dernière fois qu'elle l'avait vu, mais toujours aussi beau, aussi calme, aussi grave.

La pauvre Marguerite, tremblant de tous ses membres, ne trouvait pas un seul mot de remerciement à lui adresser. Quant à lui, aucune émotion ne se lisait sur ses traits impassibles, il restait maître de lui-même et s'avança vers elle avec toute la politesse qu'il aurait employée envers une étrangère.

—Je suis heureux de vous revoir, madame, dit-il en en lui tendant la main. Vous paraissez entièrement rétablie.

Elle mit sa main dans sa main sans répondre. Le colonel lui avança un fauteuil; elle s'assit et faisant un effort surhumain, elle balbutia d'une voix faible;

—Je vous remercie d'être venu. Ainsi, vous avez reçu mon billet?

—Oui. Welwyn me l'a remis ce matin Vous partez, m'avez-vous écrit? puis-je vous demander où vous allez?

—A la Nouvelle-Zélande.

Monsieur Valquez la regarda avec surprise.

—Si loin! dit-il, mais je vous demande pardon, j'oublie que je n'ai aucun droit d'interférer.

—Oui, je pars, reprit Marguerite, je me suis engagée comme gouvernante; je ne reviendrai probablement jamais aux Etats-Unis, et... voilà pourquoi...,

Son émotion fut plus forte que sa volonté, elle fut forcée de s'arrêter.

—Oh! espérons que vous vous trompez, dit-il avec bonté; espérons que vous reviendrez au contraire. Je vous remercie d'avoir pensé à moi. J'aurais été vraiment peiné si vous étiez partie sans me permettre de vous dire adieu.

Les larmes se faisaient jour, malgré tous les efforts que Marguerite faisait pour les retenir. Cette bonté, cette politesse, ces paroles banales lui étaient certainement plus cruelles que sa colère et ses malédictions. Ne cachaient-elles pas l'oubli et l'indifférence? Elle n'osait le regarder, mais, elle sentait sans le voir son regard pénétrant fixé sur elle.

—Vous m'avez demandé de vous pardonner? continua-t-il; je vous pardonne de toute mon âme. C'est plus que je n'aurais pu dire il y a quelques mois; mais alors peut-être, j'ai été trop dur, trop sévère. Une personne de vos amis m'a beaucoup parlé depuis et m'a forcé à considérer le passé d'une manière plus chrétienne.

—Une personne de mes amis! balbutia Marguerite, mais qui donc?

—Ma mère, répondit-il.

C'en était trop; ses sanglots longtemps retenus éclatèrent malgré elle. Ainsi cette pauvre mère qu'elle avait tant maltraitée, dont elle avait brisé le cœur, avait élevé la voix pour la défendre et l'avait bénie au lieu de la maudire.

Elle se retourna à demi, posa son bras sur le côté du fauteuil, y cacha son visage et là pleura, la pauvre enfant, toutes les larmes amoncelées sur son cœur.

—Puisque nous devons nous séparer, dit-il en se levant et en s'avançant vers elle, séparons-nous bons amis du moins. Je vous le répète, Marguerite, si mon pardon peut ajouter quelque chose à votre tranquillité, je vous pardonne du plus profond de mon cœur... et maintenant donnez-moi votre main.

Elle la lui tendit sans lever la tête, sans le regarder; ses sanglots agitaient son corps d'un tremblement convulsif.

—Ne me direz-vous pas adieu? demanda-t-il.

Elle ne put répondre.

—Adieu Marguerite, dit-il, adieu mon amie! que la bénédiction du ciel vous accompagne dans ce voyage lointain que vous allez entreprendre.

Oh! ce dernier adieu si amer! si froid! si cruel! Pauvre Marguerite! qu'elle souffrait en ce moment! son cœur se brisait... il lui semblait qu'elle devenait folle.

Il pressa doucement sa main dans la sienne, la laissa retomber et marcha vers la porte. Là il s'arrêta et regarda en silence cette pauvre désolée repliée sur elle-même, la tête cachée sur le bras du fauteuil et pleurant comme jamais encore il n'avait vu pleurer. Ces sanglots déchirants l'émouvaient malgré lui, et il sentait fondre à la fois sa froideur, sa dignité, toutes ses résolutions. Il l'aimait, cette pauvre désolée, il l'aimait en dépit de tout ce qu'elle avait fait, il l'aimait plus que jamais, il était inutile de se le cacher plus longtemps. Il fit un pas de plus vers la porte, s'arrêta de nouveau, hésitant, irrésolu. Un combat terrible se livrait dans son cœur, Mais sa noble nature, mais l'amour furent vainqueurs: il marcha vers elle, elle l'entendit venir... il se rapprocha plus près encore et l'entourant de ses bras, les lèvres collées à ses cheveux:

—Marguerite! ma femme! dit-il.

CHAPITRE XXIV

HEUREUX!

Ce fut un grand désappointement pour le révérend monsieur Jones de perdre sa gouvernante, mais, comme la gouvernante était partie, il n'y avait pas moyen de lui reprocher son manque de parole. Marguerite avait quitté Boston le jour précédent; mais pas pour aller à la Nouvelle-Zélande comme il en avait été convenu d'abord.

Elle était partie pour le Sud, et au lieu du révérend monsieur Jones, de madame Jones et des cinq petits Jones, elle avait William Gray pour compagnon de route.

Les Welwyn avait promis de venir passer les fêtes de Noël à la nouvelle demeure de madame Gray. Le mari de Marguerite avait repris son nom en même temps que sa femme.

Ainsi l'heureux couple était parti. Nous ne nous appesantirons point sur leur bonheur. Ceux qui n'ont jamais aimé, qui n'ont jamais été malheureux, ne me comprendraient pas. Que ceux qui ont aimé, qui ont souffert comme William et Marguerite se souviennent! Marguerite, pendant tout le voyage, ne demanda pas une seule fois à William où il la conduisait, elle savait que c'était au Sud, voilà tout. Etait ce à la Louisiane? à la Floride? au Texas? peu lui importait pourvu qu'il fût avec elle! Tout ce qu'elle savait, tout ce qu'il lui avait dit, c'était que madame Gray les attendait.

Ils arrivèrent à Richmond et là le jeune colonel dit à sa femme qu'ils étaient près de leur destination. Ainsi, c'était dans son état natal qu'elle revenait! dans sa chère et vieille Virginie! Une voiture élégante les attendait à la station.

Marguerite restait assise dans la voiture, silencieuse et pensive, la main dans celle de son mari et regardant par la portière tous ces points de vue, ces paysages qui lui rappelaient son cher grand-papa. Ah! si seulement il était là pour jouir de son bonheur!

—Son mari la regardait en souriant, jouissant de sa surprise, de son émotion.

—Reconnais-tu ce point de vue, cette habitation, Marguerite? là ce village? ici cette montagne?

—Oui, oh! oui! répondait-elle en pleurant: oh! William, si souvent, j'ai parcouru tous ces endroits avec grand-papa! Mais où allons-nous?

—Chez nous, ma bien-aimée.

—Est-ce bien loin encore?

—Mais non, nous sommes rendus tout-à-l'heure.

Comme il parlait, la voiture fit un détour et entra dans une large avenue toute bordée d'arbres d'une immense hauteur. Marguerite se leva toute droite dans la voiture:

—Mc Vane! s'écria-t-elle, Mc Vane Hall! oh! William!

Et elle se suspendait au cou de son mari, pleurant et riant tout à la fois.

Oui, c'était bien à Mc Vane Hall que le mari de Marguerite la ramenait. Après la mort de monsieur Mc Vane, ses créanciers s'étaient emparés de ses propriétés et les avait fait mettre à l'encan. Par le plus grand des hasards, le colonel Valquez passait par là. Est-ce le souvenir de son général qui le guida? ou plutôt... une petite voix bien cachée au fond du cœur du jeune officier l'avertissait-elle qu'un moment viendrait où il pourrait ramener à la vieille habitation la jeune souveraine de Mc Vane Hall? Enfin, quoiqu'il en fût, William Gray acheta l'habitation. Les rapports avaient été grandement exagérés; les Fédéraux avaient bien mis le feu à la maison, mais les fidèles esclaves l'avaient bien vite éteint et William eut fort peu de réparations à faire faire pour remettre la vieille habitation dans le même état où elle était du temps de ses premiers maîtres. Il en était de même des esclaves. Certes, une bonne partie d'entre eux avaient suivi les Fédéraux, mais pour le moins les deux tiers étaient restés sur le vieux domaine où ils étaient nés et où, disaient-ils, ils attendaient le retour de la jeune missis. William Gray les avait tous loués et, grâce à eux, les travaux de l'habitation avaient été repris comme autrefois.

Ah! colonel Gray! vous ne connaissiez donc pas la loi lorsque vous avez acheté Mc Vane Hall? Vous ne saviez pas que la petite-fille du général Mc Vane, héritière par sa mère d'une immense fortune confiée à son grand-père, avait une première hypothèque sur tous les biens de ce grand-père et pourrait fort bien un jour faire valoir ses droits et venir vous réclamer son héritage? Bien certainement, mon colonel, vous avez fait un mauvais marché.

Si William Gray avait entendu ces remarques, il aurait souri, sachant parfaitement à quoi s'en tenir à ce sujet.

Dès que la voiture se fut arrêtée au pied du perron, Marguerite, sans attendre que William vint l'aider, sauta en bas du marche-pied et en trois sauts fut dans les bras de madame Gray qui l'attendait sur les premières marches de l'escalier.

William avait télégraphié à sa mère ce qui était arrivé.

A quelques pas en arrière se tenait Lizzie, son enfant dans ses bras et regardant timidement sa belle-sœur, ne sachant trop comment l'aborder. Mais avec une douzaine de baisers, Marguerite mit fin à ses perplexités et ils entrèrent tous ensemble dans la maison, heureux comme ils ne l'avaient jamais été.

Lorsque quelques instants plus tard, madame William Gray monta à sa chambre, elle y trouva Mamie et Zelma. La bonne nourrice et ses enfants n'avaient jamais quitté l'habitation, et grâce à Zelma, Marguerite put, le lendemain, faire admirer à son mari le berceau de l'étang, ses cygnes et même deux de ses chiens favoris.

La seule chose qui la contraria, fut de ne plus retrouver ses négrillons; sept années avaient amené un grand changement parmi eux, et là où elle avait laissé de vraies poupées du plus beau noir notre héroïne retrouvait des travailleurs occupés à planter les cannes et le maïs. Mais Marguerite avait maintenant assez à s'occuper dans l'intérieur de sa maison et oublia bien vite ses négrillons.

Et voilà lecteur toute l'histoire du mari de Marguerite. Je ne puis nier que ma petite héroïne n'ait été bien méchante, bien capricieuse, bien désagréable. Plus d'une fois, n'est-ce pas, vous vous êtes senti bien près de la détester? mais enfin, puisque le mari de Marguerite lui a pardonné, je ne vois pas pourquoi vous n'en feriez pas autant!

Madame Gray demeure avec son fils et sa belle-fille. La vieille ferme de la Nouvelle-Angleterre, agrandie et embellie, a été achetée par le colonel Gray et abandonnée entièrement à Charley et à Lizzie.

Jérome et Emilie sont toujours à New-York et y vivent fort content l'un de l'autre. Madame Welwyn écrivit à Marguerite que, le même jour où elle avait quitté Boston, Jérome Mc Vane s'était présenté chez elle et avait demandé à voir sa cousine. Ne la trouvant pas et apprenant avec qui elle était partie, le jeune avocat avait raconté à madame Welwyn qu'il s'était mis à la recherche des biens de sa parente et qu'il avait retrouvé des titres qui assuraient une fortune à Mme Gray. C'était certainement fort bien de la part de monsieur Jérome, mais... le colonel Gray en jugea autrement. Madame Welwyn avait conseillé à monsieur Mc Vane d'écrire au mari de Marguerite, il le fit et pour toute réponse, monsieur William Gray le pria de remettre tout ce qui avait rapport à la succession de grand-papa à son avocat, monsieur Horace Welwyn.

Il me semble d'ici voir la grimace que fit Jérome en lisant cette lettre.

Horace Welwyn continue à exercer la loi à New-York et s'y fait une réputation colossale qui augmente tous les jours. Il va rarement dans le monde maintenant, il dort beaucoup et sa réputation comme auteur est aussi grande que celle qu'il s'est acquise comme avocat. L'opinion publique est qu'il ne se mariera jamais.

Et maintenant disons adieu à notre petite Marguerite et à son mari. Ils sont heureux et grace, au passé, connaissent aujourd'hui le prix du bonheur.

FIN.

Maison L. Grunewald.—Cette maison reçoit dans le moment un très vaste assortiment de pianos de tous genres qu'elle vendra à l'occasion des fêtes, à des prix d'une surprenante modicité. La maison Grunewald est trop importante, trop favorablement connue, pour qu'il soit cru ici à une réclame banale, à une annonce faite dans l'unique but d'allécher le public. Ceux de nos lecteurs qui mettront à profit la circonstance pourront faire d'excellents achats. La maison a importé un très grand nombre de pianos Pleyel, considérés à juste titre les premiers du monde. Il n'est pas de piano qui convienne mieux dans un climat aussi changeant que le nôtre, c'est le dire de tous ceux qui ont quelque expérience en la matière. M. Grunewald possède aussi des pianos du même fabricant mais qui sont d'occasion, c'est-à-dire de seconde main, pour faire usage de l'expression consacrée. Ces instruments, il va sans dire, sont en vente à des prix presque nominaux.

Banque d'Epargnes.—C'est à pareille époque qu'il est consolant de se savoir possédant un petit pécule; mais cette consolation n'est donnée qu'aux sages qui ont pu amasser, qui ont mis en dépôt le fruit de leurs économies. A la fin de l'année seront appelés au partage d'un dividende les économes qui ont, durant 1883, pris le chemin de la Banque d'Epargnes Germania, 81 rue du Camp. C'est un baume, non un venin, qui se trouve à la queue.

"J'ai souffert de rhumatismes pendant plusieurs années J'ai prié Dieu de mettre fin à ma misère ou à mes jours. Il y a quelques semaines je fus voir M. J. C. Fink, de cet endroit, pour affaires, et il m'engagea à faire usage du "Bitter Malakoff" J'en achetai de lui une bouteille et en éprouvai du bien. Après en avoir pris quatre bouteilles, je me suis trouvé en excellente santé et puis dire, aujourd'hui, avec orgueil que je travaille comme tout autre homme.

"ADAM BULLET."

Nous connaissons M. Bullet depuis nombre d'années. Il souffrait beaucoup de ce qu'il appelait le rhumatisme; quelques bouteilles de Malakoff Bitters qu'il a prises lui ont rendu la santé et lui permettent aujourd'hui de travailler. Nous attestons l'exactitude des affirmations de M. Bullet.

J. C. FINK, Gouldsboro.
DAN ALLISON, Mécanicien du N. O. P. R. R.
SCOTT PETE, Mécanicien du N. O. P. R. R.

M. A. N. Tourné, 19 rue Royale, vient de recevoir de France un grand assortiment de groceries, de sardines, de maquereaux, de pâtés truffés de légumes, de fruits en conserve. La maison Tourné est une de celles qui, à la Nlle Orléans, fait de grandes affaires, parce qu'on y trouve toujours des articles de première qualité, de choix et provenant des maisons les plus célèbres d'Europe et du Nord. On y trouvera aussi un grand choix de bonbons, de fruits crystallisés en boîtes, de pruneaux d'Ente, du chocolat Ménier, le tout très frais et de première qualité—convenable pour cadeaux de Noël et de Jour de l'An.

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, ceux des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS.

Algiers Am. 1305 Percy pour New York Alger. M L & T RR & SS Co
Blue Jacket Ang. 1449 Litten pour Liverpool 4e rue, DeWolf & Hammond
Clinton Am. 1187 —— Laid Up Alger. C A Whitney &co
Clara Ang. 1324 Pollexfene pour Liverpool Gretna, A K Miller &co
City of Mexico Am. 669 Emery pour Veracruz Pic Tier, E A Yorke
Cymro Ang. 1498 Collins pour Hamburg rue Washington, Ross King &co
Dupuy de Lome Fr. 2064 Dessasaille pour le Havre 1 1e dist, Forstall Clayton &co
Gussie Am. 998 Hill Laid Up Alger, M L & T RR & SS Co
Glenorchy Ang. 1775 Gelge pour Liverpool 42 4e dist A K Miller &co
Gallego Esp. 1575 Echevarria pour Liverpool 27 1er dist, A K Miller &co
Gulf are Ang. 145 Kells pour —— Alger. au capitaine
Huntington Ang. 1464 Whitburn pour Brême 38 1er dist, Forstall Clayton &co
Inventor Ang. 1536 Reynolds pour Liverpool 10 2e dist. James E Moore & co
Le Chatelier Fr. 1479 Guillaume pour le Havre 26 3e dist, A Schreiber
Marco Aurelio Ang 411 Morgan Laid Up Alger. E Pilsbury, Sons
Marian Ang. 1356 Jeffreys pour Liverpool 38 1er dist, Thos J Irvine &co
Mississippi Ang. 1971 Wall pour Liverpool 47 4e dist, Silas Weeks &co
Morgan Am. 537 Staples pour la Havane Alger M L & T RR & SS co
Nantes Fr. 2679 pour le Havre 40 4e dist. Forstall Clayton &co
New Orleans Am. 1017 Halsey pour New York 8 2e dist, A Moulton &co
R F Matthews Ang. 1240 Milne pour Liverpool 43 4e dist. Forstall Clayton &co
Restormel Ang. 1343 Lee pour Liverpool 1re rue, Hall & Vaughan
St. Mary Am. 1096 —— pour —— Alger. M L & T RR & SS co
Wanderer Am. 266 Reale pour Belize Hon 15 1er dist. Macheca Bros
W G Hewes Am. 675 Hill pour —— Alger. M L & T RR & SS Co

NAVIRES.

Charles Ang. 1340 Perry pour le Havre 46 4e dist, A K Miller &co
Citadel Ang. 1483 Henry pour Liverpool 28 3e dist, DeWolf & Hammond
Dora Esp. 1118 Radoslovich pour le Havre 25 3e dist, S A Cosulich
Friedrich Al. 1463 Bruggerman pour Brême 28 3e dist, A K Miller &co
Gustaf Adolf Rus. 1194 Dahlberg pour le Havre 46 4e dist. Hall & Vaughan
Lydia Skolfield Am. 1201 Miller pour le Havre 33 1er dist. Silas Weeks &co.
Lizzie Moses Am. 1121 Cox pour —— 34 1er dist. Woodward & Wight
Nettie Murphy Ang. 1574 Scott pour Liverpool 1re rue A K Miller &co
Scotia Am. 1112 Sprague pour le Havre 3e rue A K Miller &co
Sylkonen Rus. 1040 Kepplerus pour l'Espagne 3e rue, G Corral &co
Vancouver Ang. 1776 Allen pour le Havre 38 3e dist, A K Miller &co

BARQUES.

Antonieta Esp. 382 Abril pour —— 3e rue, G Corral &co
Allegracia Aus. 555 Bonet pour Barcelone 33 1er dist, G Corral &co
Agostino C Aut. 833 Premuda pour le Havre 16 2e dist, S A Cosulich
Alberto Aut. 511 Cragnaz pour Trieste 34 3e dist, S A Cosulich
Bertha Al. 1165 Koster pour le Havre 38 3e dist, A K Miller &co
Bosilj Aut. 707 Tripovich pour l'Espagne Point, au capitaine
Blandina F Aut. 770 Bucich pour —— Point A K Miller &co
Carlo Sabel 473 Lenfestine pour —— rue Washington, au capitaine
Conquistatore Ital. 601 Somma pour —— 37 3e dist, A K Miller &co
Domenico Lanata Ital. 559 Farina pour Gênes 36 3e dist, A K Miller &co
Elisa Aut. 655 Ivancich pour Gênes 16 2e dist, S A Cosulich
Guiseppe Lanata Ital. 462 Prefumo pour Barcelone 37 3e dist, A K Miller &co
Guglielmo D Aut. 523 Franssia pour Liverpool 35 3e dist, S A Cosulich
Guilio ad Clemens Ital. 356 Lubrano pour —— Point, A K Miller &co.
John Watt Am. 1104 Sweetser pour le Havre 31 1er dist, Silas Weeks &co
Josip Aut. 596 Jericevich pour —— 25 3e dist. S A Cosulich &co
Lincoln Aut. 793 Capponi pour le Havre 17 2e dist, S A Cosulich
Luigia Magdalena Ital. 551 Gaggero pour Trieste 47 3e dist, S A Cosulich
Lady Russell Ang. 320 Laurenson pour le Havre, 48 4e dist, DeWolf & Hammond
Nimrod Aut. 620 Gerolimich pour le Havre 18 2e dist, S A Cosulich
Nuevo Chiarina Ital. 430 Rajoine pour Séville 32 1er dist, S A Cosulich
Roma Aut. 922 Gerolimich pour le Havre 18 2e dist, S A Cosulich &co
R A Allen Am. 556 Tarr pour —— 1re rue, Jos Kelly & Son
Sater Aut. 634 Mixie pour Trieste 16 2e dist, S A Cosulich
Scott Dubrovacki Aut. 659 Suber pour le Havre 34 3e dist, A K Miller &co
Souvenir Nor. 491 Sorensen pour Barcelone 32 1er dist, Hall & Vaughan
Unita Parenta Aut. 542 Suber pour le Havre 34 3e dist, A K Miller &co
Hattie G McFarland Am. 519 McFarland pour rue Washington, Barber Asphaltum co

BRICKS.

Primo Ital. 199 Cafiero pour la Méditerranée Pic Tier, A K Miller &co
Ysabella Mex. 170 Espinola pour les ports du Mexique 24 3e dist, au capitaine

GOELETTES.

Anna L Mulford Am. 518 Thompson pour Baltimore, Pic Tier, E A Yorke
Clara L Dyer Am. 73 Bodden pour —— 14 1er dist, E Pilsbury Sons
E L Cottingham Am. 496 Somers pour —— 17 2e dist, Jos Kelley & Son
Fannie L Mumford Am. 559 Little pour —— 21 1er dist, Jos Kelley & Son
Esquiles Mex. 135 Llerena pour les ports du Mexique, 27 3e dist, G Corral &co
John H Evans Am. 652 Pitcher pour Providence, Gretna, au capitaine
Lottie K Hood 72 Schleef pour —— 14 1er dist, D Cefalu & Son
Seguin Am. 145 Blake pour —— 26 3e dist, J J Fernandez & Son

LISTE DES NAVIRES
Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Steamship Lone Star, Quick ......parti 12 déc
Steamship Knickerbocker, Kemble ......parti 8 déc
Steamship Excelsior, Hawthorn ......parti 8 déc
Goelette Rebecca J Moulton, Atwood, parti 3 déc
Brick Helen M Rowley, Rowley, ...expédié 1 déc
BOSTON.
Goelette Ella M Watts, Gerry, ...expédié 26 nov
BALTIMORE.
Steamship Rembrandt, Scott, ...parti 8 déc
BRISTOL.
Barque Principe di Napoli, Costaudi, ...parti 26 oct
PHILADELPHIE.
Steamship Ixia, Smith, ...parti 7 déc
BOOTHBAY.
Goelette Nettie Rogers,—en chargement 20 nov
ANVERS.
Steamship Marseille, Scellan, ...parti 7 déc
BREME.
Barque Wineberg, Hughes, ...partie 27 nov
Barque Augusta, Von Harten, ...partie 16 nov
BORDEAUX.
Barque Alphonse et Marie No 2, Privat, ...partie 27 nov
BARCELONE
Steamship No folk, Woolston, ...parti 11 nov
Steamship Jean Baro, ...parti 18 nov
Navire Shelburne, Murray, ...parti 7 nov
Barque Alma, ——, ...parti 26 nov
Barque Ellen, Dahlstrom, ...partie 7 nov
CARDIFF.
Steamship Sacrobosco, ——, ...parti 19 nov
Steamship Anjer Head, Mecey, ...parti 18 nov
HAVRE.
Steamship Clapeyron, Ganello, ...parti 5 déc
Navire MacDougall, Davis, ...parti 24 nov
HULL.
Barque Triage, Tarrabochia, ...partie 5 déc
LISBONNE.
Barque Vittoria M. Scarpelo, ...partie 3 déc
Barque Zeffiro, Busso, ...partie 2 déc
Barque Emilio T. Radoncich, ...parti 22 nov
LIVERPOOL
Steamship Hestan, Lax, ...parti 23 nov
Steamship Mediator, Hanney, ...parti 25 nov
Steamship Alvah, Watson, ...parti 22 nov
Navire Otago, Crangle, ...parti 8 déc
Navire Armida, Cosulich, ...parti 27 nov
Navire Lady Palmerston, Johnson, parti 28 nov
Navire Ryerson, Chawon, ...parti 28 nov
Navire Peter Young Saunders, ...parti 27 nov
Navire Wm Law, Hilton, ...parti 7 nov
Navire Annie H Law, Crosby, ...parti 6 déc
Barque Genitori Tarrabochia, Tarrabochia, ...en chargement 8 nov
Barque Mary Durkee, Newcomb, ...parti 21 oct
Barque Palermo, Brown, ...parti 5 déc
Barque Themis, Morton, ...partie 27 nov
LONDRES.
Barque Areidusca, Rodolfo, Martinolich, expédié 3 déc
MARSEILLE.
Barque Guilio R, Romano, en chargement 3 nov
MALTE.
Barque Ukrane, Marcbich, ...partie 17 nov
NEWPORT.
Steamship Cassius, Hatch, ...en chargement 19 nov
PENARTH.
Steamship Flachat, Orado, ...parti 16 nov
Steamship Moorhouse, Watson, ...parti 22 nov
PAUILLAC.
Barque Gloria, Soppa, ...parti 15 nov
PORTSMOUTH
Navire Kinburn, Tocker, ...parti 12 nov
RIO DE JANEIRO.
Steamship Humboldt, ——, en chargement 24 nov
Steamship Archimedes, Davies, ...parti 20 nov
Navire Asiana, Thomas, ...parti 8 nov
Barque Kongsbyrd, Machaelsen, ...parti 5 nov
Navire Caledonia, Potter, ...parti 1 nov
Barque Emmanuel Swedenborg, Anderson, ...parti 5 nov
SWANSEA.
Steamship Kepler, Beage, ——, ...parti 28 nov
SHIELDS.
Steamship Talloden, ——, ...parti 25 nov
SUNDERLAND.
Steamship Good Hope, Rees, ...parti 17 nov
TARRAGONE.
Brick San Prisco, Busacca, ...parti 12 nov
WEST HARTLEPOOL.
Barque Devoti Dubrovacki, Josich, parti 26 nov

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS LITTÉRAIRE DE 1883

L'Athénée, réuni en séance spéciale, le 29 juin, a adopté les dispositions suivantes pour le concours de 1883:

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juillet 1883, jusqu'au 15 février 1884 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto* et *les lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:
MME DE STAEL: SA VIE, SES OUVRAGES.
Pour les hommes:
PROGRÈS ET MISÈRE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER
P. O. Box 3246.

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 57 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

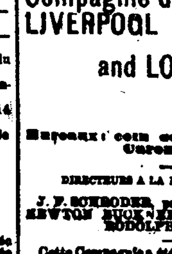
By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three month $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3; six months, $1.50; four months, $1; three months, 75 cents,

Address: Editors "N. O. Bee."



Comme stimulant, le "Hostetter's Stomach Bitters" a reçu les témoignages les plus flatteurs de médecins éminents, et a, depuis longtemps, occupé le premier rang parmi les meilleurs remèdes. Ses vertus comme altérant pour l'estomac, le foie ou les intestins en désordre et comme un préventif de maladies des marais sont très connues. A vendre par les droguistes et les marchands, desquels on obtiendra en les leur demandant, des almanachs de Hostetter de 1884.

Compagnie d'Assurances LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.

Bureaux: coin des rues Gravier et Carondelet.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.

J. F. SCHRODER, président. NEWTON BUCKNER, PERRY NUGENT. RODOLPH WOBSTE.

Cette Compagnie a été fondée en 1836; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.

L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, 30 juin, 1882, est comme suit:

Actif......$4,407,800 24
Passif......2,670,382 44
Surplus......$1,737,416 75

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.

HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
JULES P. ROUX, assistant secrétaire résident
CLARENCE F. LOW, député-assistant secrétaire-résident
Nouvelle-Orléans, 13 novembre 1883.—1an

Proclamation

—DU—

ROI DU CARNAVAL!

PRO BONO PUBLICO.

EDIT LXXX.

A tous ceux que le présent Edit concerne—Salut!

Nous rappelant avec une vive reconnaissance l'allégeance accordée à notre autorité et les brillantes cérémonies préparées pour notre règne joyeux, nous nous adressons encore une fois à nos bien-aimés sujets de la Nouvelle-Orléans, la reine des villes du Sud, notre capitale de prédilection, et, afin que tous se préparent à nous recevoir, nous ordonnons que le

MARDI-GRAS,

LE VINGT-SIXIEME JOUR DE FÉVRIER 1884,

connu comme le grand jour de notre fête à nous, REX, Roi du Carnaval, soit observé avec une pompe inaccoutumée, et que tous ceux qui doivent allégeance à notre maison fassent tout en leur pouvoir pour que ce soit un jour de joie pour nos bien aimés sujets et ceux qui visiteront notre capitale royale. A cette fin, nous ordonnons et décrétons:

I. Toutes les lignes de transport dans notre domaine royal publieront et promulgueront immédiatement un tarif réduit pour le transport à la Nouvelle-Orléans, au profit des sujets loyaux qui peuvent désirer visiter la capitale royale ce jour-là.

II. Afin d'attester leur loyauté et d'honorer convenablement notre très auguste personne à l'occasion de notre entrée triomphale dans la capitale, tous les sujets fidèles qui y résident devront se former en corps organisés et se rapporter promptement au département de la guerre pour être assignés au service.

III. En considération de la prompte et implicite obéissance à cet Edit Royal, chaque sujet loyal est par la présente absous de tout service et allégeance envers tout autre pouvoir que le nôtre, et tous les édifices publics et lieux d'affaires dans la capitale royale devront être fermés.

IV. La réputation de ces fêtes s'étant étendue dans beaucoup de pays, inspirant à leurs peuples le désir de voir les magnifiques spectacles organisés en notre honneur et de participer aux joies de notre règne, nous adressons à tous ceux qui demeurent au-delà de nos frontières, protégées par notre royal étendard de rouge, de vert et d'or, une cordiale invitation à visiter notre capitale de choix le Mardi Gras. Nous leur promettons un bon accueil et cette généreuse hospitalité pour laquelle nos affectueux sujets de la Ville du Croissant sont renommés dans le monde entier.

V. Nous sommes heureux d'apprendre que la santé et la paix ont été le partage de notre peuple bien aimé dans tout l'Etat; que les récoltes sont satisfaisantes; que l'avancement et la prospérité ont couronné toutes les branches de l'industrie et de notre commerce; qu'aux chemins de fer de notre capitale choisie, des voies importantes ont été ajoutées—le "Mississippi Valley" qui ouvrira une section riche et fertile du pays, et le "Queen and Crescent" qui contribuera puissamment à la prospérité de la ville reine de l'Ouest - deux entreprises qui témoignent du talent et de l'énergie des citoyens et qui y amèneront des capitaux. Nous formons le vœu que chaque année nouvelle voie s'accroître les richesses et la puissance de ceux que nous aimons tant, leur permettant par là de fêter avec plus d'éclat et avec plus de gaîté notre visite annuelle en la Ville du Croissant.

VI. Les préparatifs de nos bien aimés sujets pour la grande EXPOSITION INDUSTRIELLE UNIVERSELLE ET LE CENTENAIRE DU COTON qui aura lieu dans notre Capitale favorite, la NOUVELLE-ORLEANS, en 1884 85, a reçu la sanction de notre gouvernement royal, et l'Exposition est assurée de l'appui et du concours de notre auguste personne. La tendance aux améliorations, l'impulsion donnée au commerce, l'appui du génie, les merveilles nouvelles de la science, l'élévation de la population la richesse et la prospérité qui résulteront de cette grande combinaison des manufactures et des produits des nations du globe, sont au delà des calculs des hommes les plus sages et les plus entreprenants de notre siècle. Nous exhortons donc notre peuple à tout mettre en œuvre pour que NOTRE EXPOSITION soit la plus brillante, la plus belle et la mieux réussie qui seront réunies les intelligences du monde les plus illustres de notre civilisation.

VII Nous manifesterons ici le grand plaisir que nous ont causé les cordiales réceptions faites aux personnes attachées à notre cour et les fêtes organisées en leur honneur par notre cher cousin "Cincinnatus" de notre ville reine; et nous adressons des remerciements aux "Orioles" de Baltimore, pour les courtoisies dont ils ont entouré les représentants de notre royaume. De notre part et de la part de notre population nous invitons ces galants chevaliers et leurs charmantes reines à honorer notre ville de leur présence à la prochaine fête et à l'EXPOSITION DU CENTENAIRE.

Dieu Protège le Roi!

Donné sous notre signature et le sceau royal dans le Palais des Arts, en notre ville de l'Industrie ce 25me jour d'Octobre 1883, et la Douzième Année de notre règne.

Par le Roi lui-même,

REX

Contresigné: BATHURST,
Grand Chambellan.
Palais du Carnaval, Nouvelle-Orléans, 24 Novembre 1883.

Toutes les communications officielles devront être adressées à
BATHURST,
Tiroir de la Poste 1062, Nlle-Orléans, Lne.
27 nov—

QUARTIER GÉNÉRAL DU COMITÉ CENTRAL D'ETAT,
Parti Démocrate, Etat de la Louisiane,
Nlle-Orléans, 24 octobre 1883.

A la réunion générale du Comité Central d'Etat tenue au salon P. de l'Hôtel St. Charles, en cette ville le 22 et le 23 octobre 1883, les résolutions suivantes ont été votées:

Résolu, Que chaque paroisse et chaque ward de la ville de la Nouvelle-Orléans, nomme un délégué par chaque 200 votes démocratiques, et un délégué en sus pour chaque fraction de cent ou plus de ces votes, donnés soit au général Wiltz ou au général Hancock, en prenant le vote le plus élevé comme base de la représentation. Il est bien entendu que chaque paroisse ou ward aura droit à un délégué au moins.

Résolu, Que la Convention chargée de désigner les candidats démocrates pour les fonctions d'Etat, sera tenue au Capitole, dans la ville de Baton Rouge, mardi, le 18 décembre 1883.

Conformément aux résolutions ci-dessus, la Convention chargée de désigner les candidats démocrates pour les fonctions d'Etat dont l'élection doit avoir lieu le mardi suivant le troisième lundi d'avril 1884, se réunira au Capitole, dans la ville de Baton Rouge, MARDI, le 18 décembre, à midi. Chaque paroisse et chaque ward de la paroisse d'Orléans aura droit aux délégués dont le nombre est indiqué ci-après:

Paroisses.	Vote de Wiltz.	Vote de Hancock	Nombre de délégués.
Ascension	414	411	2
Assumption	*1,506	796	8
Avoyelles	*1,603	1,310	8
Baton Rouge, E	*1,591	1,153	8
Baton Rouge, W	*338	330	2
Bienville	*1,101	783	6
Bossier	1,536	*2,144	11
Caddo	*2,672	2,478	13
Calcasieu	*1,469	784	7
Caldwell	*682	529	3
Cameron	*252	165	1
Carroll, E	181	209	1
Carroll, W	*5 3	247	2
Catahoula	*860	616	4
Claiborne	*1,725	1,353	9
Concordia	1,269	*1,445	7
DeSoto	*918	795	5
Feliciana, E	*1,259	763	6
Feliciana, W	*1,329	1,168	7
Franklin	*822	571	4
Grant	351	326	2
Iberia	*896	600	4
Iberville	626	584	3
Jackson	*462	392	2
Jefferson	*602	428	3
Lafayette	*1,205	590	6
Lafourche	*1,715	1,428	9
Lincoln	*1,400	1,115	7
Livingston	*543	270	3
Madison	*2,370	926	12
Morehouse	947	981	5
Natchitoches	1,251	*1,629	8
Orléans -			
1er Ward	1,115	*1,366	7
2e Ward	916	*1,619	8
3e Ward	1,312	*2,347	12
4e Ward	616	*902	5
5e Ward	1,001	*1,289	6
6e Ward	997	959	5
7e Ward	991	1,050	5
8e Ward	844	*914	5
9e Ward	1,082	*1,287	6
10e Ward	1,217	*1,784	9
11e Ward	1,162	*1,647	8
12e Ward	537	606	3
13e Ward	221	384	2
14e Ward	237	166	1
15e Ward	490	*644	3
16e Ward	237	*131	1
17e Ward	195	257	1
Ouachita	1,976	*2,225	11
Plaquemines	889	735	4
Pointe-Coupée	*1,356	891	7
Rapides	*1,941	1,748	10
Rivière Rouge	694	800	3
Richland	1,158	1,748	6
Sabine	*823	433	4
St Bernard	*597	390	4
St Charles	114	166	1
Ste Hélène	484	369	3
St Jacques	*806	599	4
St Jean-Baptiste	490	383	2
St Landry	*2,329	2,099	12
St Martin	*852	692	4
Ste Marie	815	471	4
St Tammany	*605	431	3
Tangipahoa	795	714	4
Tensas	1,944	2,005	10
Terrebonne	*1,097	1,203	5
Union	*1,298	1,162	6
Vermilion	*876	374	4
Vernon	*588	273	3
Washington	*574	342	3
Webster	338	*261	2
Winn	*730	320	4
Total	73,778	65,697	399

*Vote le plus élevé.

J. B. EUSTIS,
Chairman du Comité Central Démocratique d'Etat.
O. M. TENNISON, Secrétaire.
8 nov—2f par sem jus 18 déc

ASSURANCES.

Etat Annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans
Pour l'année expirant le 31 décembre 1882.

Primes sur les incendies......$519,589 40
Primes maritimes.. 126,501 62
Primes de rivières. 35,765 19—$681,856 21
Primes acquises en 1881......87,963 10
Total des primes......$769,839 13
A déduire—
Primes non acquises......$301 117 02
Primes remboursées 54,592 99
Réassurances......99,691 88— 365,401 89
Primes nettes acquises......$414,437 42
A[jouter intérêts], loyer et sauvetage......45,036 18
$459,473 60
A déduire—
Pertes de feu......$186,793 62
Pertes maritimes... 43,933 10
Pertes de rivières.. 19,127 64
Total des pertes..$261,859 36
Dépenses générales, commissions, réductions, taxes, etc. 174,525 25— 436,384 61
Profits nets......$33,088 99
Ajouter—
Montant au crédit de profits et pertes......$145,255 10
Moins dividende de juillet 1882...... 25,000 00— 120,255 10
Surplus......$153,344 09
A déduire—
Réclamations fixées, non fixées et non acceptées......46,410 26
Surplus net, 31 décembre 1882......$106,933 83

Situation le 31 décembre 1882:

VALEURS AU PRIX DU MARCHE.

Argent dans les banques......$90,104 79
200 bons des Etats-Unis, 4 pour cent. 239,000 00
50 bons Levee Steam Cotton Press...... 26,250 00
2 bons de New Orleans Pacific Railway...... 1,720 00
10 bons de la Louisiana Ice Manufacturing Company.. 10,000 00
30 bons de New Orleans Water Works...... 27,000 00
40 bons du New Orleans City Railroad...... 27,500 0
1 bon du Bataillon Washington Artillerie...... 500
15 actions de New Orleans City Railroad...... 1,390 00
5 actions de la State National Bank...... 595 00
25 actions de l'Importers' Bonded Warehouse Co...... 1,360 00
120 actions de la Valette Dry Dock Company...... 3,000 00
1 action du New Louisiana Jockey Club...... 750 0
Propriétés foncières en ville...... 132,940 00
Billets, 1re hypothèque...... 115,027 66
Prêts sur demande. 67,900 00
Billets garantis par nantissement...... 0 00
Billets à recevoir en règlement de primes...... 12,476 83
Primes en cours de collection...... 62,761 87
Dû par agents et en cours de transmission...... 10,645 27
Comptes en suspens. 719 36
Dû par compagnies d'assurances pour pertes réassurées et déterminées...... 17,601 14— $875,588 62

PASSIF.

Fonds capital......$500,000 00
Réserve pour primes non acquises 201,117 02
Réserve pour réclamations non déterminées...... 46,410 26
Dividende non réclamé...... 4,215 50
Dû à la Factors and Traders' Insurance Company...... 11,400 20
Dû à d'autres compagnies pour réassurances...... 5,511 73
Excédant net comme ci-dessus...... 106,933 83— $875,588 62

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 13 janvier 1883.

JAS. FAHEY, Notaire.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent avis qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie et correcte.

[Signé] CHARLES T. DUGAZON, J. ALDIGÉ, AD. SCHREIBER.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le [illegible]r 1883, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.

Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1883.

—DIRECTEURS—

JULES ALDIGÉ, H. GALLY,
THEO. BRIERRE, CHAS. LAFITTE,
W. A. BELL, PIERRE POUTZ,
ANT. CARRIÈRE, AD. SCHREIBER,
CHAS. T. DUGAZON, CHAS. E. SCHMIDT,
D. FATJO, JULES TUYES.

Compagnie d'Assurances du Croissant.

(CRESCENT INSURANCE)
67 et 69, rue du Camp
NOUVELLE-ORLEANS.

Organisée comme compagnie mutuelle en 1849. —Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.

CAPITAL EN ARGENT...$500,000

A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.

Police d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré, émises contre des risques d'incendie.

W. S. LYMAN......Président.
CHAS. H. DOLSEN......Vice-Président.
CHAS. E. RHOS......Secrétaire.

Directeurs

Samuel H. Kennedy, Paul E. Mortimer,
Victor Meyer, Joseph Bowling,
W. B. Conger, S. Hernsheim,
George W. Sentell, Edward Nalle,
Alf. Moulton, J. J. Reiss,
Charles Newman, Louis Prados,
U Marinoni, Henry L. Flash,
Lucien Delery, A. H. Steward,
Charles H. Dolsen, Sigmund Katz,
Reuben G. Bush, N. D. Wallace,
John Calder, R. F. W. Bochman,
S. O. Coates, Wm Garig,
W. A. Phelps, John D. Fisher,
M. Gillis, A. Rosenfield,
Wm. R. Lyman, O. K. David.

Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas.

M 11—1an vd

Invitation à Santa Claus.

L'ASILE des orphelines de l'Immaculée Conception, au coin des rues Remparts et Elmire, renferme un nombre considérable de très jeunes enfants qui comme de coutume comptent avec confiance, cette année, sur leur bon ami Santa Claus. Celui-ci a l'habitude de leur apporter le jour de Noël de jolis présents et de remplir ainsi de joie leurs pauvres petits cœurs. Demeurant bien loin au fond du troisième district elles craignent un peu que Santa Claus ne les oublie dans sa ronde ordinaire. C'est pour cela qu'elles lui rappellent le lieu de leur résidence et lui font part de leur vif désir de revoir sa bonne et vénérable figure.

Les Sœurs Marianites de Sainte Croix, chargées de la direction de l'hospice, recevront avec reconnaissance tout ce qu'on voudra bien leur adresser en fait de provisions, de vêtements, de jouets, et de dons de toute nature destinés à l'usage ou à l'amusement des orphelines, dont l'âge tendre et le complet dénuement les recommandent d'une manière toute spéciale à la charité du public qui leur a toujours prodigué le témoignage de sa bienveillance.

Déc—

LES HOMMES et les femmes de sens savent déjà que chacune des maladies qui affectent le corps humain a une cause spéciale et distincte et que chacune exige, pour amener la guérison, un mode de traitement différent. Il suffit d'un moment de réflexion pour se convaincre que tous les remèdes apocryphes que l'on recommande au public comme guérissant en bloc les maladies les plus disparates n'ont absolument aucune valeur et doivent entrer dans la catégorie des "humbugs".

LES PAUVRES GENS, ceux qui possèdent quelques moyens, et même les personnes qui sont à leur aise ou riches, se plaignent des prix exorbitants que leur demandent les médecins: C'est pour eux un lourd fardeau. Ils constatent aussi qu'après s'être appauvris en frais de médecins ils n'en sont pas plus avancés, et qu'ils ont jeté leur argent par les fenêtres. Pour remédier à cet état de choses nous offrons aux malades "Wheeler's No 93 Sure Remedies" Il y a un remède pour chaque maladie, car nous ne prétendons pas avec le même médicament guérir plus d'une maladie. Comme la valeur de ces remèdes a été établie par le temps, nous sommes prêts à rembourser l'argent dans tous les cas où ils n'auront pas produit la guérison. Ils se composent exclusivement de principes végétaux, ne peuvent jamais faire de mal, et guérissent infailliblement les maladies pour lesquelles ils sont prescrits.

LE RHUMATISME, la goutte, la raideur des jointures la sciatique et la névralgie se guérissent positivement par l'usage de "Wheeler's No 96 Rheumatic Remedy." Dans les plus mauvais cas, ceux qui existent depuis longtemps, quelque sérieux et quelque douloureux qu'ils soient, non seulement nous soulageons, mais nous guérissons positivement d'une manière permanente. Si nous ne réussissons pas, nous rembourserons l'argent de sorte que vous n'aurez rien perdu si vous n'êtes pas délivré de vos souffrances. Le prix de "Wheeler's No 96 Rheumatic Remedy" est de 50 cts seulement; on peut l'obtenir chez les pharmaciens ou par la malle, franco, si l'argent nous est envoyé. Nous prenons des timbres de poste.

LES FEMMES MALADES

Beaucoup de femmes douées par la nature d'une jolie figure de formes irréprochables, d'un teint admirable des plus belles qualités physiques et morales, deviennent vieilles et ridées avant le temps perdent les couleurs de la santé et le brillant du regard, éprouvant une langueur mortelle et une irritation nerveuse qui leur rend la vie insupportable. Cet état est causé par les affections spéciales aux femmes et que leur modestie les porte à dissimuler. Lectrice, réfléchissez bien à ce que vous vous devez, ce que vous devez aussi à votre famille et à Dieu; vous êtes tenue de vous guérir et de recouvrer la santé qui est un don du ciel. "Wheeler's No 96 Prescriptions" sont agréables à prendre, ne renferment rien de nuisible, et, quels que soient l'âge et la condition de la malade, ne produisent jamais de mauvais effets, ils guérissent sûrement les affections auxquelles les femmes sont sujettes. Si la malade ne guérit pas, son argent lui sera remboursé. Si vous avez le teint jaune, un mal de tête constant et intermittent, des douleurs au dos, une suppression de menstrues, des irrégularités quelconques accompagnées de maux de tête, d'irritation nerveuse, d'hystérie, etc. vous vous rétablirez en prenant "Wheeler's No 96 Prescription "B", si vous éprouvez une sensation de chaleur et des palpitations dans le dos, si vous perdez souvent connaissance et vous avez la leucorrhée ou des pertes blanches, une sensation de brûlure en urinant, si vous découvrez un dépôt rougeâtre ou blanc dans votre urine, si vous avez la peau chaude et sèche, "Wheeler's No 96, Prescription "C", vous soulagera d'une manière permanente. "Wheeler's No 96 Prescriptions "B" et "C" coûtent 50 cts chacune, on se les procure chez les pharmaciens ou par la malle si l'argent nous est envoyé. Nous prenons des timbres.

CATARRHE. Il est inutile de décrire les symptômes de cette maladie qui abrège la vie et mine les forces de tant de malheureux des deux sexes, vieux et jeunes, lesquels souffrent de sécrétions empoisonnées de la gorge et du nez, leur haleine devient fétide, la sécrétion envahit par une faiblesse et une langueur mortelles. Si l'on ne parvient pas à enrayer la maladie, ils perdent le goût, la vue, la mémoire et l'ouïe et marchent à une mort prématurée. Des recherches faites en Amérique, en Europe et dans l'Orient ont servi "Wheeler's No 96 Instant Relief and sure cure for catarrh", remède qui ne renferme aucun principe dangereux. Argent remboursé si tous les cas aigus ou chroniques ne sont pas guéris. Prix, $1, chez le pharmacien ou notre agent.

"Wheeler's No 96 Cure for Kidney and Liver Troubles" guérit la faiblesse et le mal de reins, l'inflammation des reins ou du foie. Prix, $1.

"Wheeler's Vegetable Pills" sont le seul remède qui guérisse la constipation, en communiquant à l'intestin une action naturelle, sans employer de purge et sans douleur. Prix, 25 cts chez les pharmaciens ou par la malle.

"Wheeler's Nervine Tonic", pour l'abattement moral, la perte de vigueur virile, la langueur, la faiblesse ou la fatigue du cerveau, est sans pareil. Prix 25 cts.

NOUS GARANTISSONS la guérison dans tous les cas ou nous rembourserons l'argent. Nous mettons nos prix pour ces remèdes à moins d'un vingtième du prix demandé par d'autres pour des remèdes qui ne sont donnés qu'au hasard, et nous sollicitons spécialement le patronage des personnes qui ont essayé d'autres remèdes sans avoir obtenu de résultat et qui ont payé des comptes de médecins sans avoir été guéries par eux.

COMMENT OBTENIR ces remèdes: Demandez-les à votre pharmacien. S'il ne les a pas, écrivez aux propriétaires en leur envoyant le prix en argent ou en timbres-poste: ils vous seront expédiés immédiatement, franco, par la malle. On sollicite des correspondances. S'adresser bien lisiblement à

L. WHEELER & Co.,
No 96 W. Baltimore Street,
Baltimore, Md.
31 août 1an—Mer&V—V&C

MERCHANTS' MUTUAL INSURANCE COMPANY

OF NEW ORLEANS,
No 104 CANAL STREET.

TWENTY-NINTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter, the company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1883 including unearned premiums of the previous year—
On Fire risks......$248,848 79
On Marine risks......22,022 70
On River risks......22,912 63
Total premiums......$293,784 12
Less unearned premiums......75,261 00
Net earned premiums 31st May, 1883......$218,523 12
Losses paid—
On fire risks......$56,527 62
On marine risks......13,201 35
On river risks......4,495 50
Taxes and expenses, less interests......26,164 16
Reinsurances and return premiums......16,100 36—$116,488 79
Profit......$102,014
The company has the following assets:
Real estate......$244,820 33
Bank, Railroad and other stocks......61,334 52
Notes secured by mortgage and pledge......149,336 00
Bills receivable......61,096 58
Premium in course of collection......36,450 06
Stock of Valletta Dry Dock Co......11,362 50
New Orleans Water Works Co......19,600 00
Louisiana Consols......15,426 25
City time......2,000 00
Judgment on mortgage notes......4,335 00
Cash on hand......[illegible] 62
$688,324

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.

PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA,
Parish of Orleans, City of New Orleans,
Sworn to and subscribed before me the 11th day of June, 1883.
JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 11th day of June, 1883, it was resolved that in addition to the interest dividend of Ten Per Cent already paid to the stockholders, a further dividend of TWENTY-FIVE PER CENT. on the net earned participating premiums for the year ending May 31, 1883, be paid on the third Monday of July next.

—DIRECTORS—

P. MASPERO, JNO. B. LALLANDE,
M. W. SMITH, J. J. FERNANDEZ,
D. FATJO, PAUL FOURCHY,
EDWARD TOBY, D. A. CHAFFRAIX,
S. W. TAYLOR, CHAS. LAFITTE,
JOS. A. SHAKESPEAR.

12 juin—

Southern Insurance Company of New Orleans

(Compagnie d'Assurance du Sud de la Nlle Orléans.

RUE DU CAMP, 31.

CAPITAL......$300,000

Exposé de ses opérations des six (6) premiers mois et 10 jours (soit du 20 novembre 1882 au 31 mai 1883.)

Primes reçues—
Sur des risques d'incendies......$62,159 58
Sur des risques de mer......6,599 47
Sur des risques de rivière......5,586 27
Primes totales......$74,345 32
Pertes payées sur des risques d'incendies......$3,070 31
Sur des risques de mer. 3,419 36
Sur des risques de rivière......355 93
$6,845 60
Rabais et commissions......9,686 64
Réassurances et primes remboursées......4,961 80 $21,494 04
Surplus......$52,851 28

ERNEST MILTENBERGER président.
SCOTT McGEHEE, secrétaire.

Cette compagnie assure aux prix courants ou ceux du tarif les plus réduits, alloue l'escompte comptant usuel, et en outre, partage entre TOUS les assurés, à la fin de chaque année fiscale,

50 pour cent

des profits, après en avoir déduit six (6) pour cent d'intérêt par an sur le fonds-capital.

La charte pourvoit aussi que 25 pour cent des profits soient mis de côté comme fonds de réserve, lequel fonds doit s'accumuler jusqu'à ce qu'il se soit élevé à $300,000, et ne peut jamais être touché et n'est pour le paiement des pertes après que tous autres fonds de la compagnie (le fonds-capital excepté) auront été épuisés.

Aucune autre compagnie n'offre de tels avantages ni n'est fondée sur des bases plus solides et plus conservatrices.

Les souscriptions à son fonds-capital sont complètes et entièrement intactes.

La grande libéralité de la compagnie à l'endroit de ses assurés la recommande au patronage public qu'elle sollicite respectueusement.

Pertes promptement et équitablement ajustées et payées.

14juin—1an

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances du Peuple de la Nouvelle-Orléans.

Bureau, 12 rue Carondelet.

Douzième Etat de Situation Annuel.

CONFORMÉMENT aux exigences de sa charte, la Compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues durant l'année expirant le 30 juin 1883:
Sur les risques d'incendie......$133,297 0[illegible]
Sur les risques de rivières......13,057 5
Sur les risques de mers......17,687 72
A ajouter, les primes non échues en 1882......20,334 52 — $184,384 77
A déduire les primes non échues en 1883......$26,401 09
Moins les primes remboursées et les cancellations......3,691 68 — 30,092 78
Primes nettes......$154,343 99
Moins les pertes, etc., payées durant la même période:
Sur les risques d'incendie......73,965 27
Sur les risques de rivières......7,982 45
Sur les risques de mers......19,318 07
Réassurances......7,326 00
Impressions et annonces......462 15
Taxes......1,283 83
Réfaction (Rebate)......27,572 79
Bureau des réassureurs......2,036 87
Dépenses, etc., moins l'intérêt......8,820 50 $148,677 93
$5,566 06
A ajouter: Profits et pertes......$29,401 09
$34,967 15
Réservé pour les pertes non ajustées et non payées......10,460 00
Cinq pour cent dividende payé en janvier 1883......5,000 00
Cinq pour cent dû, maintenant......5,000 00
Surplus......14,507 15 $34,967 15

La compagnie a l'actif suivant:
Comptant......$17,183 95
Primes en voie de perception......16,933 06
Actions et banques et autres valeurs au pair......27,692 76
Effets immobiliers......29,992 49
Billets garantis par nantissement......16,297 68
Billets garantis par hypothèques......17,043 66
Billets à recevoir à courtes échéances......9,355 00
Meubles de bureau et installation......2,270 25 $156,967 74

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.

ERNEST FRAGST, Président.
M. POPOVICH, Vice-Président.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Fait et assermenté pardevant moi à la Nouvelle-Orléans, ce 11me jour de juillet 1883.

JNO. BENDERNAGEL, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1883.

A une réunion du Bureau de Direction, tenu ce jour, il a été unanimement résolu de déclarer un second dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT au 30me jour de juin 1883, payable sur demande, ce dividende faisant DIX POUR CENT par an sur le fonds-capital de la Compagnie.

P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Bureau de Direction:

E. FRAGST, A. WALZ,
M. POPOVICH, F. AUFMKOLK,
B. SALOY, WM. FAGAN,
M. ABASCAL, H. SCHROEDER,
D. HUGHES, J. SAMBOLA,
A. D. FINLEY, A. HABER,
THEO. L. SUGG, S. M. MILLER,
GEO. AUER, GEO. ELLIS,
C. TRUMPY, J. H. MENGE,
P. THORMAEHLEN, FERD. GOLDSMITH,
P. E. SARRAZIN, A. XIQUES,
PETER BLAISE, B. CAMPIGLIO,
N. SEIBEL.

Compagnie d'Assurances Hibernia de la Nouvelle-Orléans.

BUREAU, 37 RUE DU CAMP.

Douzième Etat de Situation Annuel pour l'Année finissant le 30 Avril 1883.

Primes sur les incendies......$80,826 16
Primes sur les rivières......33,445 46
Primes sur les mers......47,672 07
$161,944 69
Non terminées le 30 avril 1882......28,917 [illegible]
$190,862 20
Moins, primes non échues, le 30 avril 1883......25,000 00
Primes gagnées de l'année......$165,862 20
Reçu pour intérêt, loyer, etc......19,898 72
Gains totaux de l'année......$185,760 92
A déduire—
Pertes sur les incendies......$22,451 50
Pertes sur les rivières......7,789 70
Pertes sur les mers......32,101 92
$62,343 12
Réassurances, primes remboursées et escompte......37,750 19
Taxes, Bureau des Réassureurs, etc......17,991 27
Dépenses générales, salaires, fournitures de bureau, etc......19,489 85 — 137,574 43
Profits nets......$48,186 49
L'actif suivant:
En caisse......5,470 9[illegible]
Effets garantis par hypothèques ou nantissements......196,997 45
Billets à recevoir......13,946 79
Immeubles......117,165 99
Primes en voie de perception......27,686 15
Actions, Bons, etc......96,714 20
Meubles et installations de bureau......5,133 45
$491,815 01

L'exposé qui précède est une copie exacte des livres de la compagnie.

JOHN HENDERSON, Président.
THOS F. BRAGG, Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 9 juin 1883.

Signé sous serment devant moi à la Nouvelle Orléans, Lne, ce 9me jour de juin 1883

WM. J. CASTELL, Notaire.

A une élection tenue le LUNDI, 7 mai 1883, les messieurs dont les noms suivent ont été désignés aux fonctions de Directeurs:

John Henderson, Jno H. Hanna,
Thos. Smith, F. J. Gasquet,
W. J. Castell, M. E. Garvey,
Jno. T. Gibbons, Geo. McCloskey,
Wm Hart, Amédée Couturié,
E. Ganche, Richard Henrick,
Edw. Irwin.

Et, à une réunion des Directeurs, le 11 mai 1883, JOHN HENDERSON a été élu Président, THOMAS SMITH, Vice-Président, et THOMAS F. BRAGG, Secrétaire de la Compagnie.

Le Bureau d'Administration a déclaré un dividende de Cinq Pour Cent, faisant 10 pour cent d'intérêt sur le capital pour l'année, et Dix pour Cent de dividende sur les primes nettes payées par les actionnaires, en sus de l'escompte à eux déjà rendu, payable le 15 juin 1883.

THOS. F. BRAGG, Secrétaire.

21 juin—1 mois—Dim Mar

PATE ET SIROP DE BERTHE

A LA CODÉINE

[...]ou de médicaments possèdent des propriétés aussi certaines que la PATE et le SIROP de BERTHE, aucun ne calme plus sûrement la *toux persistante* de la *grippe*, du *catharre*, de la *coqueluche*, de la *bronchite*, de la *phthisie* et toutes les *douleurs nerveuses*.

Nota: LE SIROP DE CODÉINE, honneur très-rarement mérité par les nouveaux médicaments, vient d'être enregistré comme *médicament officiel*. Pour mettre fin aux imitations blâmables, nous rappellerons qu'on évitera toute fraude en exigeant sur chaque produit le nom et la signature ci-contre

Berthe

Pharmacien, Lauréat des hôpitaux de Paris
Dépôt général: 34, rue des Écoles, Paris.
A la *Nouvelle-Orléans*, chez MM. E. J. Hart et Co, droguistes, *Morcel Majeau*
& dans toutes les pharmacies